

WŁODZIMIERZ ZAJĄCZKOWSKI

SUR LE GENRE FÉMININ EN LANGUE KARAÏTE

Les langues turques ne reconnaissent pas, en principe, une distinction du genre grammatical. La langue karaïte appartient à une des exceptions, peu nombreuses, à cette règle. Nous y rencontrons une pareille différenciation, acquise sous l'influence des langues slaves avoisinantes. Dans ce but, le karaïte s'assimila le suffixe étranger *-qa* qui caractérise le genre féminin ainsi que sa fonction sémantique. Nous avons donc:

esavqa „Polonaise“ < *esav* „Polonais“
orusqa „Russe“ (femme) < *orus* „Russe“ (homme)
qarayqa „Karaïte“ (femme) < *qaray* „Karaïte“ (homme)
rabbānqa „Juive“ < *rabbān* „Juif“
ayatičqa „dame“ < *ayatič* „seigneur“
bayatırqa „héroïne“ < *bayatır* „héros“
klenčičqa „mendiante“ < *klenči* „mendiant“
gonšučqa „voisine“ < *gonšu* „voisin“
qulqa „paysanne“ < *qul* „paysan“
taṭavqa „fillette“ < *taṭav* „jeune fille“
uručqa „voleuse“ < *uru* „voleur“
arıştanqa „lionne“ < *arıştan* „lion“
ayuvqa „ourse“ < *ayuv* „ours“
buzovqa „génisse“ < *buzov* „veau“

Les savants qui, jusqu'à présent, avaient entrepris des travaux de recherche sur la langue karaïte T. Kowalski¹, A. Zajacz-

¹ *Karaimische Texte im Dialekt von Troki*. Kraków 1929, p. XXXIII—XXXIV.

kowski², O. Pritsak³ considéraient le suffixe *-ča*, déterminant le genre féminin et paraissant à côté de *-qa*, comme étant d'origine slave. Cette affirmation ne semble pas être juste, car il faudrait traiter le suffixe *-ča* comme la terminaison du diminutif connue aussi dans d'autres langues turques, comme par exemple *čag. ayača* „dame“ (< élémentaire „petit seigneur“), *karač. biyče* „reine“, *tara Rad. bičä* „femme“, *arm.-kipč. xaniča* „reine“ — Tryjarski, *Dict. arméno-kiptchak* I: 3, p. 447 (< élémentaire „petit khan“, „petit souverain“), *čag. bikä* „princesse“, *kaztat. bikä* „dame“, *bašk. bisä* „femme“, „reine“.

Comme la preuve qui confirmerait cette thèse l'on peut citer le terme karaïte *anača* „nourrice“ < *ana* „mère“, *cfr. turkm. äneke* „nourrice“, *özb. änaga* „id.“, *taranč. änägä* „id.“, *öyrot. anekë* „id.“.

Donc, les termes

biyča „reine“, „dame“ < *biy* „roi“, „seigneur“,
dostča „amie“ < *dost* „ami“,
korkluča „belle“ < *korklu* „beau“,
šuvärča „chérie“ < *šuvär* „chéri“,
tugalča „parfaite“ < *tugal* „parfait“,
übiyča „maîtresse de maison“ < *übiy* „maître de la maison“

Hal. kar.

ceberce „douce“, „charmante“ < *ceber* „aimable“, „charmant“

possèdent distinctement un suffixe diminutif qui a adopté la fonction d'une terminaison de genre féminin.

En la langue karaïte, nous trouvons encore d'autres suffixes slaves servant à indiquer le genre féminin, tel le suffixe *-ica*: *ribbiča* „femme de l'instituteur“ < *ribbi* „instituteur“.

Le suffixe *-nica* connu en polonais et paraissant dans les termes du type: *baletnica*, *psotnica*, *swawolnica*, *zlotnica* se montre aussi sporadiquement en karaïte: *aruvnica* „femme aimant la propreté“, *qoraxnica* „échorcheuse“ < hébr. *Qorah n. p.* l'organisateur de la rébellion contre Moïse.

² *Krótki wykład gramatyki języka zachodnio-karaimskiego (narzecze lucko-halickie)* [Abrégé de la grammaire de langue karaïte occidentale (dialect de Lutsk et Halitch)]. Łuck 1931, p. 13.

³ *Das Karaimische — Philologiae Turcicae Fundamenta* I, Wiesbaden 1959, p. 330.

Des mots peu nombreux en langue karaïte courante s'adjoignent aussi la terminaison slave orientale comme signe du genre féminin *-ixa*, *-ixa*: *xazzanixa* „femme de prêtre karaïte“ < *xazzan* „prêtre“, *šammašixa* „femme de sacristain karaïte“ < *šammaš* „sacristain“.

*

La langue gagaouze emprunta aussi, comme le karaïte le suffixe slave *-qa* (après les consonnes) et *-yqa* (après les voyelles) avec sa teneur et sa signification et il l'emploie volontiers pour indiquer le genre féminin.

Donc:

baldışqa „belle-soeur“,
hışımqa „parente“,
qaragözqa „femme aux yeux noirs“,
padişahqa „reine“,
pelivanqa „héroïne“,
qalugerga „nonne“,
qaraqaçanqa „Karakatchane“.

De même que

buzajıyqa „bergère de veaux“,
çingenäyqa „Bohémienne“,
çorbaşıyqa „maîtresse de maison“,
haşıyqa „femme ayant fait un pèlerinage à Jérusalem“,
qomşıyqa „voisine“.

Nous voyons donc qu'un voisinage de longue durée de peuples appartenant à des familles différentes peut provoquer des modifications dans la structure de la langue.